MÉDIAS ET DÉVELOPPEMENT PSYCHOLANGAGIER FRANCOPHONE EN CONTEXTE MINORITAIRE

RÉSUMÉ

Au Canada, les jeunes francophones en situation minoritaire vivent l'omniprésence des médias anglophones. Est-ce que ces vécus langagiers ont une incidence sur l'identité de ces jeunes et sur leur désir de s'intégrer à la communauté francophone ? L'article présente les résultats d'une enquête qui montre que les relations entre le vécu langagier par les médias et les dispositions affectives des jeunes envers leur communauté francophone sont importantes, ce qui amène les auteurs à faire un appel pour d'autres études sur ce phénomène.

Communication présentée au symposium
Le médium et le message : Les minorités de langues officielles et la vitalité de la communauté et les médias et la diversité ethnique au Canada
Association d'études canadiennes
Montréal, 16-17 mars 2006

L'une des conséquences qu'entraîne le fait d'habiter un pays bilingue et de vivre en situation minoritaire est de se trouver constamment en contact avec deux langues. De surcroît, en contexte minoritaire, les contacts avec la langue dominante sont souvent plus fréquents que les contacts avec la langue de son groupe. Le présent article analyse la situation particulière des francophones en situation minoritaire au Canada par rapport aux effets de différents types de vécus langagiers bilingues ; nous nous intéressons plus précisément au vécu dans sa relation avec les médias. Quelles sont les relations entre les expériences particulières qu'entretiennent les jeunes francophones avec les médias et leurs propres dispositions à l'égard de leur intégration de la communauté francophone ?

En Amérique du Nord, tous peuvent constater l'omniprésence des médias anglophones. Plusieurs recherches ont démontré qu'auprès des adultes comme des jeunes francophones, l'influence des médias de langue anglaise est beaucoup plus grande que celle qu'exercent les médias de langue française. Fait déterminant, cette influence varie toutefois selon le degré de vitalité ethnolinguistique des communautés francophones. Ainsi, plus la vitalité de la communauté francophone est forte, plus le recours aux médias en français est fréquent[1]. Mais, même au Québec, la présence de l'anglais dans le vécu langagier des jeunes[2] est relativement envahissante.

C'est dans un cadre conceptuel que nous examinerons les relations des médias avec le développement psycholangagier et que nous présenterons les résultats d'une étude effectuée chez de jeunes francophones du Canada atlantique. L'exposé du cadre conceptuel et des aspects techniques de la recherche réalisée tient compte d'un lectorat étendu.

Cadre conceptuel

La vitalité d'une communauté linguistique où la possibilité qu'elle sauvegarde sa langue et sa culture sont toutes deux reliées à de nombreuses variables démographiques et institutionnelles[3]. Cette vitalité peut aussi s'exprimer au regard de son *capital linguistique* ou encore de ses ressources linguistiques dans une variété de

RODRIQUE LANDRY est directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques de l'Université de Moncton.
RÉAL ALLARD est professeur associé à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton et chercheur associé à l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
KENNETH DEVEAU est professeur adjoint au département des sciences de l'éducation de l'Université Sainte-Anne et chercheur associé à l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

domaines. Aussi parle-t-on de son capital démographique, de son capital politique, de son capital économique et de son capital culturel[4]. L'accès aux médias dans la langue du groupe fait partie du *capital culturel*. Avec l'éducation, la religion et d'autres institutions culturelles, les médias contribuent à la capacité d'un groupe linguistique de transmettre le contenu et les valeurs de sa culture. Le sociologue américain Coleman[5] estime que l'éducation et les médias dans notre société occidentale sont devenus les principaux agents de transmission culturelle, leurs effets surpassant ceux que produisent la famille et la religion. De plus, les jeunes consacrent aujourd'hui plus de temps aux divers médias qu'à leurs activités scolaires. Certains pensent que le programme informel des médias (les nouvelles, le divertissement) pourrait même dépasser le programme formel de l'école dans son ascendant sur la formation des citoyens[6].

Le capital ou les ressources linguistiques d'un groupe produisent des effets évidents sur l'ensemble du phénomène de la socialisation ethnolangagière des membres du groupe, c'est-à-dire sur la fréquence et la qualité des contacts avec leur langue et leur culture. Par exemple, le fait d'être abonné à la télévision par câble ou par satellite et de n'avoir accès qu'à un ou deux canaux de télévision en français par rapport à plus d'une centaine en anglais influenceront naturellement les habitudes de fréquentation de ce média et les canaux de langue anglaise exerceront de ce fait une force d'attraction à laquelle les jeunes s'abandonneront sans grande résistance.

Le capital ou les ressources linguistiques d'un groupe produisent des effets évidents sur l'ensemble du phénomène de la socialisation ethnolangagière des membres du groupe, c'est-à-dire sur la fréquence et la qualité des contacts avec leur langue et leur culture.

Quels effets cette force d'attraction produit-elle? Les habitudes de fréquentation des médias sont-elles nécessairement reliées à l'identité des jeunes francophones vivant en situation minoritaire? Les jeunes francophones qui ont beaucoup accès aux médias anglophones sont-ils moins disposés que les autres à vouloir s'intégrer à la communauté francophone ou à en faire partie? Les effets des contacts avec les médias sont-ils différents de ceux qui relèvent d'autres types de contacts langagiers (usage du français avec la famille et les amis, dans les établissements commerciaux)?

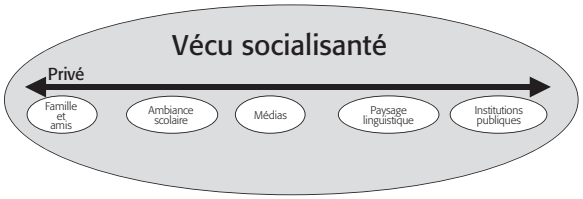
Pour l'examen de ces questions et d'autres questions relatives au développement psycholangagier en contexte bilingue, nous avons élaboré un modèle conceptuel dont nous ne présentons ici que les éléments pertinents quant à la présente étude[7]. Il permet d'analyser les vécus langagiers sur un continuum allant de la langue privée à la langue publique[8] et formule des hypothèses à l'égard de ces deux catégories de vécu langagier. Selon une première hypothèse, la langue privée est surtout importante pour favoriser la construction identitaire. En d'autres termes, en situation minoritaire, les contacts avec la langue française dans la sphère privée (famille, amis, réseau social) seraient reliés au développement de l'identité francophone, c'est-à-dire au degré par rapport auquel les jeunes se définissent comme francophones et à leur engagement envers cette identité[9]. Par ailleurs, le modèle postule que les contacts avec la langue minoritaire dans la sphère publique sont reliés à la *vitalité ethnolinguistique subjective*, c'est-à-dire au degré par rapport auquel les jeunes perçoivent que leur langue est présente et importante dans leur milieu. Les jeunes francophones qui peuvent employer le français dans la sphère publique (les services de santé, les magasins, les restaurants) auront tendance à croire que le français comporte un certain statut social et, par conséquent, une certaine vitalité. Enfin, le modèle pose la proposition selon laquelle la force de l'identité et la vitalité subjective sont, à leur tour, associées au *désir d'intégration*, à savoir le désir de faire partie du groupe linguistique. Autrement dit, plus l'identité francophone et la vitalité subjective francophone sont fortes, plus désir de faire partie de la communauté francophone sera élevé. Le modèle énonce néanmoins l'hypothèse voulant que les contacts avec la langue privée soient très importants puisque l'identité, plus que la vitalité subjective, est fortement associée au désir de s'intégrer à la communauté.

Mais qu'en est-il des médias? Où les contacts langagiers par l'intermédiaire des médias se situent-ils par rapport au continuum langue privée – langue publique et quelles relations ces contacts entretiennent-ils avec la construction identitaire, la vitalité subjective et le désir de s'intégrer à la communauté? Car, certains vécus langagiers sont à la fois publics et privés. L'école est un

lieu public qui transmet des valeurs et un héritage socioculturel, mais c'est aussi un milieu de vie, un lieu où les contacts intimes qui fondent des liens d'amitié et de solidarité sont chargés d'affectivité. De même, les médias transmettent des valeurs sociales dominantes et c'est par eux que les grands enjeux de la société sont débattus. Il reste que, la plupart du temps, les médias exercent leur action dans la sphère privée du foyer familial. On pourrait même dire que c'est en grande partie par les médias que la sphère publique entre dans la sphère privée.

La figure 1 illustre le continuum privé – public du vécu langagier des jeunes francophones qui ont participé à l'étude. Nous appelons vécu socialisant ce *vécu langagier*, puisqu'il dénote le processus de socialisation ethnolangagière que vivent les jeunes depuis la petite enfance. Nos questionnaires ont mesuré, sur une échelle de 9 points, la quantité relative de contacts avec l'anglais et le français entre l'âge de 2 ans et 12 ans (score de 1 = contact avec l'anglais seulement, score de 5 = contacts égaux avec les deux langues, score de 9 = contact avec le français seulement). Le domaine privé de la famille et des amis englobe les contacts avec les père et mère, les frères et sœurs, les grands-parents, les oncles et tantes, les cousins et cousines et le groupe des amis. L'ambiance scolaire reflète la langue parlée à l'extérieur de la salle de classe. Le vécu langagier par l'intermédiaire des médias comprend ici la langue des contacts issus de la télévision, de la radio, de la musique et des journaux. Le paysage linguistique est apprécié en fonction de la langue d'affichage dans les magasins et autres établissements commerciaux. Enfin, la langue des institutions publiques est évaluée par les contacts avec le français et l'anglais dans les services de santé, les dépanneurs, les épiceries et les restaurants.

Figure 1 : Vécu socialisant : un continuum privé/public



Les médias sont donc considérés ici comme étant situés au centre du continuum privé – public du vécu socialisant. Des recherches antérieures[10] ont fait apparaître l'existence de liens entre, d'une part, la langue des médias telle qu'elle est vécue et, d'autre part, la force du désir de s'intégrer à la communauté francophone et l'identité francophone. Nous proposons l'hypothèse selon laquelle ces deux types de relations seront plus forts que celui qu'entretiennent les contacts avec les médias et la vitalité subjective.

Méthodologie

La présente étude fait partie d'un vaste projet national piloté par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques auquel participent des jeunes de la 11e et de la 12e année des écoles francophones des 31 conseils scolaires francophones à l'extérieur du Québec. L'étude étant toujours en cours, les résultats présentés ci-dessous découlent d'un échantillon de 1 453 élèves francophones dans 18 écoles de l'Atlantique (10 au Nouveau-Brunswick, 7 en Nouvelle-Écosse et 1 de Terre-Neuve-et-Labrador). Une forte majorité des élèves (79,6 %) sont du Nouveau-Brunswick, mais vivent dans des régions diverses où les francophones constituent des proportions variées de la population. La plupart ont deux parents francophones (70,5 %) et près du quart (23,8 %) proviennent de familles exogames. La moitié des élèves (50,5 %) sont des filles et l'âge moyen est de 16,5 ans. Deux périodes de classe sur deux jours différents sont nécessaires pour administrer les questionnaires et les tests. Des questionnaires ont mesuré le vécu socialisant des élèves et d'autres, les variables restantes analysées pour les besoins de notre étude, soit l'identité francophone, la vitalité ethnolinguistique subjective et le désir de s'intégrer à la communauté francophone. Tous ces questionnaires sont constitués d'échelles de 9 points. Un score élevé signifie une disposition favorable de l'élève par rapport à la communauté francophone.

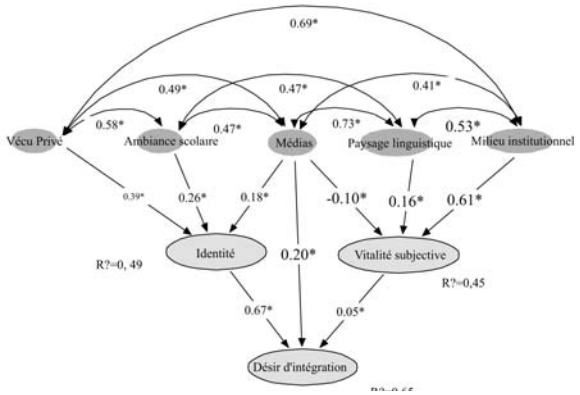
Résultats

Quoique relativement complexes, les analyses statistiques effectuées peuvent être présentées et interprétées simplement. La méthode statistique est celle de la modélisation avec équations structurelles[11], lesquelles ont été effectuées à partir du progiciel EQS 6.1. Cette méthode permet de définir des variables (appelées variables latentes), chacune étant associée à des mesures ou indicateurs. Par exemple, l'identité francophone comme variable latente est associée à deux indicateurs : le degré auquel l'élève dit être francophone (autodéfinition) et le degré de valorisation affective de cette identité (engagement identitaire)[12]. Chaque variable du modèle comporte des indicateurs. De plus, grâce à

cette méthode, il est possible de vérifier la force des relations entre les variables dégagées par le modèle tout en s'assurant que le modèle correspond aux données analysées. Par exemple, le programme statistique peut indiquer qu'il convient de supprimer des relations statistiques non significatives du modèle ou d'ajouter d'autres relations susceptibles d'améliorer l'ajustement du modèle. La validité du modèle est évaluée aussi en tenant compte du degré auquel les indicateurs reflètent les variables latentes. Différents indices servent à apprécier le bon ajustement du modèle, dont le *Comparative-Fit-Index* (CFI) et le *Goodness-of-Fit-Index* (GFI). Il demeure entendu qu'un ajustement est acceptable si ces indices sont supérieurs à 0,90[13].

Les résultats de l'analyse sont présentés à la figure 2. Le modèle vérifié met en relation les cinq variables définissant le continuum privé – public de vécu langagier et chacune des variables mesurant les dispositions des jeunes à l'égard de la communauté francophone : l'identité, la vitalité subjective et le désir d'intégration. L'ajustement du modèle s'avère acceptable (*CFI* = 0,94) et celui-ci explique un pourcentage élevé de la variable dépendante, soit le désir d'intégration (R^2 = 0,65).

Figure 2 : Relations entre le vécu socialisant et les dispositions envers la communauté francophone.



Les lignes courbées entre les variables de vécu langagier font apparaître les corrélations existant entre ces vécus. Comme prévu, ces vécus sont distincts, mais ne sont pas indépendants les uns des autres. En d'autres termes, un vécu francophone fort dans un domaine a tendance à être relié à un vécu francophone fort dans les autres domaines. Toutefois, il est intéressant de noter que, même si ces domaines de vécu langagier ont des sources de variation communes, elles n'entretiennent pas les mêmes relations avec les trois variables mesurant les dispositions envers la communauté francophone. Conformément aux hypothèses du modèle théorique, seules les composantes de la sphère privée ont des relations statistiquement significatives avec l'identité francophone et seules les composantes publiques ont des relations significatives avec la vitalité subjective. De plus, tel qu'il a été postulé, le désir de s'intégrer à la communauté francophone est davantage relié à la force de l'identité francophone qu'à la perception de la vitalité de la communauté francophone, ce qui atteste l'importance du vécu francophone dans la sphère privée.

Les relations avec les médias sont particulièrement intéressantes. Variable tant privée que publique, elle est à la fois reliée à la force de l'identité francophone et à la vitalité subjective, mais aussi la seule variable ayant une relation directe avec le désir de s'intégrer à la communauté francophone au-delà des relations indirectes (par le truchement de sa relation avec l'identité et avec la vitalité subjective). De plus, il importe de signaler que la relation des médias avec la vitalité subjective est négative. Cette constatation signifie que plus les contacts avec les médias francophones sont fréquents, plus la vitalité francophone est perçue comme étant faible. Une explication possible qu'il conviendrait d'explorer est que les médias francophones auraient un effet « conscientisant » à l'égard de la vulnérabilité de la communauté francophone. Par conséquent, être en contact, au Nouveau-Brunswick par exemple, avec la radio et la télévision francophones, lesquelles rapportent et analysent souvent les luttes des communautés francophones, pourrait produire un effet sur les perceptions de la vitalité francophone, amenant le répondant ou la répondante à percevoir la fragilité de la situation de la francophonie et, pour cette raison, à lui attribuer une vitalité plus faible.

Conclusion

Cette étude préliminaire permet de constater que la question du domaine des médias en contexte francophone minoritaire mérite un complément d'étude. Les liens avec le développement psycholangagier francophone sont à la fois évidents et intrigants. Activité présentant beaucoup d'intérêt au sein du milieu familial, il n'est pas surprenant de voir que, comme les autres aspects du vécu langagier dans la sphère privée, la fréquentation de médias francophones est reliée à la construction identitaire francophone. Mais pourquoi est-ce le seul domaine langagier qui est directement associé

au désir de s'intégrer à la communauté francophone ? Est-ce le caractère conscientisant ou engageant de certains médias francophones (les journaux, certaines émissions de télévision ou de radio) ? Serait-ce que les jeunes voient dans les médias de nombreux modèles sociaux et que l'identification à ces modèles a pour effet de créer une certaine attraction sociale ? L'influence des pairs est-elle reliée aux intérêts pour certains médias ou certaines émissions et cette influence est-elle reliée au choix de la communauté à laquelle on souhaite s'intégrer ? Voilà autant de questions permettant de souligner que les langues de fréquentation des médias ont peut-être été trop longtemps négligées dans les études relatives à la vitalité des minorités linguistiques.

Références

Allard, R., Landry, R. et Deveau, K. (2005). Conscientisation ethnolangagière et comportement langagier en milieu minoritaire. *Francophonies d'Amérique*, 20, 95-109.

Bentler, P. M. (2003). *EQS 6.1 for Windows*. Encino, CA. : Multivariate Software.

Bernard, R. (1990). *Le choc des nombres. Dossier statistique sur la francophonie canadienne 1951-1986*. Ottawa : Fédération des jeunes Canadiens français Inc.

Coleman, J. S. (1987). Families and schools. *Educational Researcher*, 16(6), 32-38.

Deveau, K., Landry, R. et Allard, R. (2005). Au-delà de l'autodéfinition : composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique. *Francophonies d'Amérique*, 20, 79-93.

Giles, H., Bourhis, R. Y., et Taylor, D. M. (1977). Towards a theory of language in ethnic group relations. *In* H. Giles (Ed.), *Language, Ethnicity and Intergroup Relations* (pp. 307-348). New York : Academic Press.

Kline, R. B. (2005). *Principles and Practice of Structural Equation Modeling* (2e édition). New York: Guilford Press.

Landry, R. et Allard, R. (1990). Contacts des langues et développement bilingue : un modèle macroscopique. *Revue canadienne des langues vivantes/Canadian Modern Language Review*, 46(3), 527 - 553.

Landry, R. et Allard, R. (1994). Profil sociolangagier des acadiens et francophones du Nouveau-Brunswick. *Études canadiennes/Canadian Studies*, 37, 211-236.

Landry, R. et Allard, R. (1996). Vitalité ethnolinguistique. Une perspective dans l'étude de la francophonie canadienne. dans J. Erfurt (dir.). *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag (pp. 61-87).

Landry, R., Allard, R. et Bourhis, R. (1997). Profils sociolangagiers des jeunes francophones et anglophones du Québec en fonction de la vitalité des communautés linguistiques. In Budach, G. et Erfurt, J. (dir.), *Identité franco-canadienne et société civile québécoise* (p. 123-150). Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.

Landry, R., Deveau, K. et Allard, R. (2006). Langue publique et langue privée en milieu ethnolinguistique minoritaire : les relations avec le développement psycholangagier Francophonies d'Amérique (à paraître).

Landry, R., Allard, R., Deveau, K. et Bourgeois, N. (2005). Autodétermination du comportement langagier en milieu minoritaire : un modèle conceptuel. *Francophonies d'Amérique,* volume no 20, p. 63-78.

Landry, R., Allard, R. et Haché, D. (1998). Ambiance familiale française et développement psycholangagier d'élèves franco-ontariens. In G. Duquette et P. Riopel (dir.), *L'éducation en milieu minoritaire et la formation des maîtres en Acadie et dans les communautés francophones du Canada* (p. 41-103). Sudbury, ON : Presses de l'Université Laurentienne.

Landry, R., Allard, R. et Théberge, R. (1991). School and family French ambiance and the bilingual development of francophone Western Canadians. *Canadian Modern Language Review*. 47, 878-915.

Locher, U. (1993). *Les jeunes et la langue*. Québec : Les publications du Québec.

Prujiner, A., Deshaies, D., Hamers, J. F., Blanc, M., Clément, R. et Landry, R. (1984). *Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact*. Québec : Centre international de recherches sur le bilinguisme.

Stack, M. et Kelly, D. M. (2006). Popular media, education and resistance. *Canadian Journal of Education*, 29 (1), 5-26.

Notes bibliographiques

[1] Bernard, 1990; Landry et Allard, 1990, 1994; Landry, Allard et Haché, 1998 ; Landry, Allard et Théberge, 1991.

[2] Landry, Allard et Bourhis, 1996 ; Locher, 1993.

[3] Giles, Bourhis et Taylor, 1977.

[4] Prujiner et al., 1984 ; Landry et Allard, 1990.

[5] Coleman, 1987.

[6] Stack et Kelly, 2006.

[7] Voir Landry, Allard, Deveau et Bourgeois (2005) pour une présentation complète du modèle.

[8] Landry, Deveau et Allard, 2006.

[9] Deveau, Landry et Allard, 2005.

[10] Landry et Allard, 1994, 1996.

[11] Bentler, 2003 ; Kline, 2005.

[12] Voir Deveau et al., 2005.

[13] Kline, 2005.

[14] Voir Allard, Landry et Deveau (2005) pour une analyse des effets des vécus conscientisants.